



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et  
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

LXXX.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

*De leurs plus chers parents saintement homicides.  
Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides.*

Tout ce que je viens d'expliquer se prouve par ce seul exemple. Qui touche immédiatement son substantif *lévite* ; mais il est séparé de son verbe, *consacrèrent*, par une phrase suspendue : *Lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël rendit dans le désert un culte criminel* ; & par une apposition : *De leurs plus chers parents saintement homicides.* Rien de plus régulier : & la clarté naît de la régularité.

L X X I X.

(5) *On accuse en secret cette jeune Eriphile.  
Que lui-même captive amena de Lesbos.*

*Que lui-même amena captive*, seroit l'arrangement de la prose. Mais *que lui-même captive amena*, est une inversion forcée, dont je crois n'avoir vu d'exemple que dans Marot, encore je n'en suis pas sûr. *Andromaque est une Tragédie de Racine, que lui même nouvelle fit jouer en 1668.* Une inversion si gothique dans la prose, le seroit-elle moins dans les vers ?

L X X X.

(6) *Mais il se craint, dit-il, soi-même plus que tous.*

Racine, dans Phedre, dit d'Hippolyte :

*Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi ;*

& il parle de même en beaucoup d'autres en-

(5) Iphigénie, I, 1, 155.

(6) Andromaque, V, 2, 39.

droits, où il faudroit *lui*, & non pas *soi*. Mais la question étant un peu obscure, tâchons de la débrouiller.

On peut considérer le pronom *soi*, comme se rapportant, 1°. à des personnes; 2°. à des choses; 3°. à un singulier; 4°. à un pluriel.

Premièrement donc, en parlant des personnes, on dit *soi* & *soi-même*, quand son antécédent présente un sens vague & indéfini. *Dans le péril chacun pense à soi. On ne doit guere parler de soi. On aime à se tromper soi-même.* Hors delà, & toutes les fois que l'antécédent présente un sens déterminé & individuel, comme dans les deux vers de Racine, il faut dire *lui*, *elle*, *lui-même*, *elle-même*. Regle générale, dont il seroit inutile de rechercher les principes, aujourd'hui qu'elle n'est plus contestée.

2°. *Soi*, quand il se rapporte aux choses, peut se mettre, non-seulement avec l'indéfini, mais avec le défini, & il convient à tous les genres. *La vertu est aimable de soi, porte sa récompense avec soi. Ce remede est bon de soi, quoiqu'il vous ait incommodé.*

3°. *Soi*, rapporté à un singulier, ne renferme aucune difficulté qui ne soit résolue par ce qui vient d'être dit; car *soi* est un singulier.

Remarquons seulement qu'il ne s'emploie que de deux manieres. Ou précédé d'une préposition, *chacun pense à soi*. Ou suivi de *même*, autre pronom avec lequel il s'identifie par un tiret: *on doit être son juge soi-même*.

4°. Peut-il se rapporter à un pluriel? Tout le monde convient que non, s'il s'agit des personnes. On ne dit qu'*eux* ou *elles*. Mais à l'égard des choses les avis sont partagés. Vangelas (7) propose trois manieres de l'employer.

(7) Dans sa Remarque CLXXI.

*Ces choses sont indifférentes de soi. Ces choses de soi sont indifférentes. De soi ces choses sont indifférentes.* Il ne condamne que la première de ces trois phrases, n'approuvant pas que l'on mette *de soi* après l'adjectif. Mais l'Académie, dans ses Observations sur Vaugelas, n'admet que la dernière de ces trois phrases, & rejette également les deux autres. Pour moi, si je n'étois retenu par le respect que je dois à l'Académie, je n'en recevrais aucune des trois; étant bien persuadé que *soi*, qui est un singulier, ne peut régulièrement se construire avec un pluriel.

L X X X I.

(8) *J'eus soin de vous nommer par un contraire choix,*  
*Des Gouverneurs que Rome honoroit de sa voix.*

*Par un contraire choix* a quelque chose de sauvage. Il faudroit *par un choix contraire*. Et, pour mieux voir de quelle conséquence est la situation de l'adjectif, rapportons un autre exemple, tiré d'Esther, II, 7, 53.

*Parlez. De vos desseins le succès est certain,*  
*Si ce succès dépend d'une mortelle main.*

Quand *mortel* signifie, qui est sujet à la mort, il ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie mortelle*. Quand il précède le substantif, il signifie grand, excessif. *Despréaux étoit le mortel ennemi du faux. Il y a trois mortelles lieues d'ici là.*

Vaugelas a fait une longue remarque, qui a pour titre, *de l'adjectif devant ou après le*

(8) Britannicus, IV, 2, 47.